

Selon l'écrivain et philosophe Théodore Zeldin, le Brexit est la manifestation d'une crise qui affecte non seulement le Royaume-Uni, mais le monde entier. Il souligne les divisions culturelles dans ce pays qui ont abouti au Brexit et déplore l'incapacité des politiques à offrir une solution. Il montre aussi le rôle grandissant des moyens numériques qui aboutissent à la dégradation du débat public, voire à une crise du système parlementaire dans les démocraties.

En 1984, 48 % des Britanniques déclaraient vouloir rester en Europe. En 1991, quand Margaret Thatcher a répandu le sentiment qu'on sortait de la récession et des humiliations du passé, ce pourcentage a grimpé à 77 %. Actuellement encore, 47% des exportations britanniques vont vers l'Europe. La confiance en soi permettait d'apprécier l'Europe et les possibilités qu'elle offrait. Mais les dirigeants de l'Europe n'ont pas su transmettre les bienfaits d'une Europe en construction. Ils ont oublié que l'unité ne se construit pas qu'avec des lois et des règlements. Il faut développer, selon Théodore Zeldin, l'art d'être en désaccord.

Peut-on espérer un avenir favorable à l'Europe dans les prochaines décennies. En mars 2019, Bruno Lemaire ministre de l'économie publia un rapport : Le nouvel empire, l'Europe du XXIème siècle. Il explique que l'U.E. est menacée de disparaître si elle ne s'affirme pas comme une puissance technologique dans un monde dominé par l'affrontement entre les E.U. et la Chine.